NOUVELLE REVUE
THÉOLOGIQUE

61 Nº 4 1934

La J.O.C. conquérante

Guillaume SAUVAGE

p. 396 - 402

https://www.nrt.be/en/articles/la-j-o-c-conquerante-3729

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

La J. O. C. conquérante

Nos lecteurs connaissent l'admirable organisation de la J. O. C. et en suivent les progrès avec joie. Ils savent l'affection que lui porte le Souverain Pontife et qu'il exprimait tout récemment dans son Encyclique « Quadragesimo Anno » : « Des signes pleins de promesses d'une rénovation sociale apparaissent dans les organisations ouvrières, parmi lesquelles Nous apercevons, à la grande joie de Notre âme, des phalanges serrées de jeunes travailleurs chrétiens qui se lèvent à l'appel de la grâce divine et nourrissent la noble ambition de reconquérir au Christ l'âme de leurs frères ».

Il nous a paru intéressant de demander à un de ces jeunes travailleurs de nous exposer ici brièvement un aspect de l'œuvre de la J. O. C., à savoir l'apostolat individuel des jocistes *dans leur milieu de travail. M. Guillaume Sauvage, sorti récemment de la grande industrie pour se consacrer tout entier à la propagande jociste, s'est chargé en toute simplicité de nous satisfaire. Nous l'en remercions vivement. (N. D. L. R.)*

La J.O.C. veut conquérir la masse des ouvriers. Pour aller à elle et la ramener au Christ, les moyens extérieurs tels que les conférences, la presse, la radio, ne suffisent pas. Le principal résultat doit être obtenu par le contact de l'ouvrier avec ses compagnons de travail. « Les premiers apôtres, les apôtres immédiats des ouvriers seront des ouvriers ». C'est pourquoi la J.O.C. se soucie avant tout de la formation d'élites; de « noyaux de militants », sans lesquels aucun mouvement de masse n'est possible. Mais pour agir sur la masse, il faut vivre au milieu d'elle. On ne met pas le levain à côté mais dans la pâte.

Le premier devoir du jociste au milieu de ses compagnons de travail est l'exemple. Il gagnera ainsi l'estime et la sympathie, d'abord pour sa personne, ensuite pour ses idées. La mentalité ouvrière juge un mouvement d'après la conduite de ses membres. Chaste, consciencieux, juste, dévoué, le jociste est déjà apôtre.

Dans une usine métallurgique du bassin de Seraing, un de nos jocistes travaillant avec des communistes et des socialistes est un jour interpellé par l'un d'eux, qui tout bonnement lui déclare : « Je te déteste à cause de ton insigne et de tes idées, mais comme camarade d'atelier tu es un vrai chic type ».

Une autre fois, un socialiste le prend à partie; « Regarde donc X.; il est toujours au cercle catholique et à la messe mais il « roule sa

bosse » plus que n'importe qui... les chrétiens ne valent pas mieux que les autres ». — « Et moi, dit le jociste, suis-je comme lui ? » — « Non, toi tu as une bonne conduite, mais les autres ?... »

L'exemple ne suffit pas. Le jociste doit pouvoir se défendre, avec à-propos et bonhomie, par des réparties promptes et bien placées.

Dans une usine du pays de Liége, au cours du repas de midi, un père de famille, ouvrier métallurgiste, proposait à un jociste diverses actions malhonnêtes « pour le déniaiser » : rendez-vous avec des jeunes filles, visite de maisons louches et d'autres choses pires encore. Notre ami attendit avec patience que son interlocuteur eût fini et répondit simplement : « Si tu tiens tant à ce que je fasse ce que tu me proposes, tu pourrais ce soir me mettre en rapport avec ta fille ». L'autre ne put que s'en aller honteux, au milieu des plaisanteries et des moqueries de tous les ouvriers.

Un autre jour, sur la plate-forme d'un tram, un monsieur bien mis, une dame et le wattman tenaient une conversation ordurière. Tout à coup, le wattman interpelle un jociste porteur de télégramme ; « Que penses-tu de cela, François ? » La réponse vient immédiate : « Je pense à ta mère ». Le wattman, très gêné, se tut, le monsieur se retira dans un coin et la dame descendit au prochain arrêt.

Semblables faits impressionnent vivement les travailleurs d'usines. Beaucoup d'ouvriers en effet et surtout beaucoup de jeunes ne veulent pas croire qu'il soit possible de rester chaste et sont très étonnés de rencontrer un jeune « qui n'est pas comme les autres ».

La J.O.C. est plus qu'une organisation de défense, elle veut conquérir le monde des travailleurs et réparer ce que le Saint Père dans un entretien particulier avec le chanoine Cardijn, fondateur de le J.O.C., appelait : « le plus grand scandale du XIX^e^ siècle : la perte pour l'Église de la presque totalité de la classe ouvrière ». Il ne s'agit plus seulement de donner le bon exemple, de trouver la répartie, mais de conquérir la masse unité par unité : travail apostolique humble, caché, continu. Il s'agit de ramener un tel et un tel, en particulier, et sans le crier sur les toits, car une seule indiscrétion pourrait compromettre un travail de plusieurs mois. « La véritable action jociste, nous dit le chanoine Cardijn, se trouve dans la conversation intime, dans le cœur à cœur, dans le dévouement obscur, dans le sacrifice caché du militant qui, pour courir après une brebis perdue,

ne connaît ni distances, ni fatigues, ni obstacles, souvent après de longues et rudes journées de travail ! Là gît le secret de la J.O.C.! Là est écrite la légende dorée de la moisson jociste ».

Quelques exemples de conquêtes jocistes :

Dans un atelier de mécanique, division fonderie, travaillait un jeune ouvrier de 18 ans, seul jociste et seul syndiqué chrétien sur 28 travailleurs, tous affiliés, sauf trois, au syndicat socialiste. Au début il dut subir une persécution de tous les instants : brimades, mises à l'écart, silence méprisant, etc. Il supporta tout avec patience, opposant simplement la douceur à la brutalité, le dévouement à la persécution. Un jeune apprenti, fils d'un ouvrier socialiste, faisait alors ses débuts à l'atelier. Notre jociste résolut de le conquérir. Parvenir jusqu'à lui n'était pas facile; un sectionnaire socialiste de l'usine, se défiant du zèle jociste, montait une garde vigilante... Une occasion se présenta un jour pendant l'arrêt de midi; on fit connaissance. Intentionnellement, le jociste laissa dépasser de sa poche, le haut de son journal « JOC » (1). Curieux, l'apprenti veut le lui enlever amicalement et le lire; le jociste le retient et le place dans la poche intérieure de son veston. Piqué au jeu, le jeune apprenti dès le lendemain insiste pour voir le journal; cette fois on regarde ensemble les images... Désormais chaque semaine l'apprenti vient emprunter le journal, dit son impression sur les articles lus, entre autres sur un d'entre eux intitulé : « Respect aux jeunes ouvrières », discute les idées qui l'étonnent, etc. Un jour que dans un groupe les histoires dégoûtantes s'étaient succédé, toujours plus cyniques, ce gamin de 16 ans tint tête à ses aînés et leur dit brutalement ces paroles que nos lecteurs nous pardonneront de reproduire simplement : « Vous êtes tous des « salauds », et vous cherchez à me dégrader, alors que vous ne voudriez pas que l'on agisse comme cela avec vos gosses... ». La conquête avait duré un an et demi.

En pareil cas la grande vertu du jociste sera souvent la patience. Tenir bon dans ces milieux dépravés, répondre à tant de difficultés et

(1) « JOC » est l'hebdomadaire illustré des jeunes travailleurs d'expression française. Illustré avec beaucoup de goût, parfaitement adapté aux besoins de la jeunesse salariée, ce journal constitue un excellent instrument de propagande et d'éducation entre les mains de nos militants. De l'avis des sociologues les plus avertis, il est bien près d'avoir atteint la perfection. Nos lecteurs **que la chose intéresse peuvent aisément se le procurer 90, rue des Palais,** Bruxelles.

objections soulevées contre la religion, ramener peu à peu des camarades indifférents ou hostiles vers Notre-Seigneur, ce n'est pas chose aisée. On connaît des heures de découragement, mais on trouve le réconfort dans la prière jociste récitée tous les matins (1), dans les journées de récollection où l'on apprend à offrir pour ses compagnons ses heures de travail, ses difficultés, dans les rapports avec l'aumônier qui encourage et qui instruit.

En outre au cercle d'études, on est encouragé et « remonté » par l'amitié jociste et chacun, mettant en commun ses expériences, apprend la meilleure méthode de combat.

Parfois à la conquête, il faudra ajouter l'éducation religieuse : le jociste devra se faire catéchiste. Dans un des ateliers d'une grande usine métallurgique du bassin de Seraing, travaillaient 40 ouvriers, dont plusieurs entre 15 et 20 ans. L'un d'eux, jociste depuis quelque temps, résolut de gagner un de ses compagnons du même âge, J. G. S. (Jeune Garde Socialiste). Le journal fut de nouveau le moyen de conquête. Et bientôt le jeune garde socialiste demandait à son nouvel ami, durant le repas de midi, de lui apprendre les prières : le Notre Père, le Je vous salue Marie...

Le jociste ne peut oublier que Notre Seigneur est mort pour sauver tous les hommes sans exception. Dès lors aucune conquête ne peut lui paraître trop difficile ou impossible. C'est ainsi qu'un de nos militants entreprit la conquête d'un orateur communiste, ouvrier

(1) Voici le texte de la prière que tout jociste connaît par cœur et récite chaque matin :

Seigneur Jésus, je vous offre ma journée, mon travail, mes luttes, mes joies et mes peines.

Accordez-moi comme à tous mes frères de travail de penser comme Vous, de travailler avec Vous, de vivre en Vous.

Donnez-moi de Vous aimer de tout mon cœur et de Vous servir de toutes mes forces.

Que votre Règne arrive à l'usine, à l'atelier, au bureau et dans nos maisons.

Que les âmes des ouvriers qui aujourd'hui vont se trouver dans le danger demeurent dans votre grâce.

Et que par la miséricorde de Dieu les âmes des ouvriers morts au champ d'honneur du travail reposent en paix!

Cœur Sacré de Jésus, bénissez la J. O. C.

Cœur Sacré de Jésus, sanctifiez la J. O. C.

Cœur Sacré de Jésus, que votre règne arrive par la J. O. C.

Reine des Apôtres, priez pour nous.

mineur très intelligent et marié depuis peu. Après l'avoir repéré à la sortie des charbonnages et dans les meetings, notre Jociste glisse « JOC » chaque semaine sous la porte de la demeure du communiste, à la grande fureur de celui-ci évidemment. Un jour, au moment où *notre ami dépose son journal, la porte s'ouvre brusquement*; le communiste paraît sur le seuil. Sans perdre son sang froid, le Jociste commence une discussion avec lui, tant et si bien que l'on convient de se revoir chaque semaine avec le journal. A la Saint-Nicolas notre jociste apporte quelques friandises, emballées dans « JOC », pour la petite fille de notre orateur. Cette fois, la mère, très touchée de cette délicate attention, le fait entrer et, signe évident de bienveillance en pays wallon, lui offre une tasse de café. L'amitié est faite. Bientôt l'on parle d'aller à l'église au moins « pour voir ». Le communiste refuse sous prétexte qu'il n'a pas de col! « Qu'à cela ne tienne, répond notre jociste, j'enlèverai le mien! ». Les premières fois, on se tint dans le fond de l'église et le petit jociste se mit en devoir d'expliquer la messe, la communion, la confession etc. Aujourd'hui, le communiste est devenu un excellent syndiqué chrétien et a déjà ramené 60 mineurs qui, pour la plupart, font leur devoir le dimanche.

Les plus grandes difficultés de l'apostolat jociste ne se rencontrent cependant pas parmi les ouvriers d'usine mais parmi les chômeurs. Ces jeunes gens, affaiblis physiquement et moralement par des privations de tout genre et par l'oisiveté forcée, ont perdu tout ressort et sont incapables de vouloir. Combien n'en avons-nous pas vus, traînant sous les ponts une existence misérable, les poings gonflés par le froid, dormant sur les bancs des boulevards, chassés par des parents indignes qui ne veulent ou ne peuvent entretenir chez eux des gens qui ne rapportent rien.

Ici encore s'affirme la merveilleuse force éducatrice de l'idée chrétienne et il y là un champ d'action illimité pour la J. O. C. Déjà plusieurs essais d'organisation en faveur des chômeurs ont abouti mais ils requièrent de la part des dirigeants beaucoup de prière et de patience, tant ces jeunes gens sont déprimés. Ainsi une de nos sections est arrivée à ce que deux de ses chômeurs aillent tous les jours à la messe et à la communion. Depuis lors ils sont devenus d'excellents dirigeants locaux et cherchent du travail contre toute espérance.

Malheureusement, le relèvement moral de ces jeunes travailleurs est souvent entravé par leur misère matérielle. Beaucoup souffrent de

sous-alimentation en pleine croissance et sont ainsi exposés à bien des maladies.

En dépit de l'ingéniosité de nos sections dans l'organisation de fêtes de charité, en dépit de la générosité de nos jocistes au travail qui se privent souvent d'une part de leur salaire en faveur de leurs camarades chômeurs, nous ne parvenons à les secourir que dans une faible mesure. Aussi, faute de ressources, notre action en faveur de ces pauvres gens est souvent entravée.

De tout cet exposé, il ressort que l'éducation de la jeunesse laborieuse telle que l'entend et la pratique la J. O. C., est toute entière en fonction du milieu ouvrier. Rien de plus naturel d'ailleurs, puisque, comme le dit si bien le chanoine Cardijn, la guerre ne se fait pas à la caserne, elle se fait dans les tranchées, au front. Les tranchées jocistes, le front jociste se trouve dans le milieu ouvrier. C'est ici que la bataille se livre tous les jours, tous les instants, bataille morale, bataille sociale, bataille religieuse. C'est ici que les âmes se perdent et se gagnent. C'est ce milieu providentiel, ce milieu voulu par Dieu qui doit être reconquis.

Cependant, un autre milieu ne pouvait échapper à l'attention de la J. O. C. : celui du délassement.

Contrairement au milieu du travail, le milieu de délassement ne s'impose pas avec la même nécessité : l'usine, les bureaux, les trains, les autocars ne s'évitent pas; par contre, rien n'oblige d'aller à tel bal, à tel café, à tel cinéma. Les méthodes d'apostolat seront bien différentes. La J. O. C. le comprend; aussi cherchera-t-elle à détourner les jeunes travailleurs de tous ces milieux de plaisir, trop souvent grossiers et malsains, en leur offrant des délassements plus purs et plus sains. Elle organise des grands rallyes cyclistes, des fêtes champêtres et possède déjà, comme à Tourneppe, des maisons de repos où les jeunes travailleurs se réunissent pour s'adonner au sport en plein air et à de grands jeux d'ensemble. Ici encore, elle peut beaucoup pour la formation de ses membres en leur donnant des leçons de camaraderie, de loyauté au jeu, d'hygiène morale et physique.

Pour réaliser cette transformation profonde du milieu ouvrier, il faut à la J. O. C. des militants nombreux et surtout bien *formés;* la **qualité importe plus que le nombre. Cette tâche ne peut être**

assumée que par des aumôniers animés de l'esprit jociste et ayant une connaissance approfondie de la vie ouvrière. Alors ils donneront aux militants une vie spirituelle adaptée à la vie concrète du travailleur. Car, ne le perdons pas de vue, c'est par son milieu, dans son milieu qu'un jociste doit apprendre à sanctifier chaque moment de sa journée et de sa vie. Auprès d'un aumônier averti, le jociste trouvera le renouveau de vie intérieure qui animera son apostolat; les encouragements dans les moments de lassitude, la lumière au milieu d'objections qui souvent le dépassent.

A la connaissance de la vie ouvrière, l'aumônier jociste joindra une sage prudence. Certains, inspirés par un zèle plus généreux qu'éclairé, poussent trop tôt les jocistes à la pratique d'une vie religieuse intense. Ils aboutissent, par cette formation trop hâtive, à faire des fidèles assidus à l'église peut-être, mais non des convaincus et des apôtres conquérants. Tant que le jeune travailleur ne sait pas pourquoi il va à la messe, pourquoi il va à la communion, pourquoi il dit chaque jour sa prière jociste, l'œuvre est inachevée. C'est seulement lorsqu'il aura compris l'importance et la beauté de sa religion que le jociste aura le courage, comme tant d'autres de ses camarades, de partir à jeun le matin pour communier à l'église près de l'usine, de travailler toute une nuit, sans manger, pour recevoir le lendemain son Christ dans l'Eucharistie. Ces gars-là sont des convaincus et l'espoir de la J. O. C.

Permettez-moi pour terminer, de vous demander un souvenir spécial à la Sainte Messe pour mes camarades. Songez à ces jeunes qui triment non seulement pour gagner leur pain de chaque jour, mais encore pour répandre l'amour et la connaissance du Christ. Lui seul peut nous donner l'énergie de poursuivre sans défaillance le travail de conquête que nous avons juré de mener jusqu'au bout : « Chrétiens nous referons nos frères, par Jésus-Christ nous le jurons. »

Liége. Guillaume SAUVAGE, *Jociste.*